ARC'tualités
juin 2020

Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Sommaire

juin 2020

	page
Accueil	
• Édito, Jean-François Théry	3
• Échos du C.A., Pierrette Bourdon	4
Dossier : les ateliers de peinture de l'ARC	
• La peinture et ses techniques, Jacqueline Buffet	6
• Peinture déco and Co, Pierrette Bourdon	7
• Peinture acrylique tous supports, Claire Hochereau	8
• Peinture sur porcelaine, Laurence Delaveau	9
• Les aquarellistes ARC-EN-CIEL, Patrick Pogu	10
• Aquarème, Claude Bénit	13
Rencontre	
• Le chinois ? c'est facile ! Claude Cagniart	17
• Patchwork, l'ARC et la manière, Geneviève Mirat	18
• Le village de Tinou, Martine Leproust	24
Culture	
• Se moucher du coude, Jean-Pierre Colignon	5
• Pirates des Caraïbes (2e partie), Pierrette Bourdon	14
• Sous les tilleuls, Marie-Élisabeth Lebon	22
Humour et jeux	
• Passe-temps littéraire	21
• Mots croisés, Patrick Lebon	26

Couverture : Pierrette Claveau (aquarelliste ARC-EN-CIEL)
Soleil couchant.

Edité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse
Boîte vocale : 09 72 14 79 28
Contact courrier : arcstremy@gmail.com
http://arc-stremyleschevreuse.org

Édito

La période de mi-mars à mi-mai restera sans nul doute dans les mémoires, avec ce changement soudain de mode de vie et ce plongeon mondial vers l'inconnu et l'aléatoire. Nos pensées vont d'abord vers toutes celles et ceux qui ont été durement affectés par cette crise si brutale et si profonde, dont certains parmi nous ou nos proches. Et bien sûr, dans une moindre mesure, rude situation pour notre association dont le mot central est précisément "Rencontre". Salles de la mairie fermées jusqu'à une date inconnue, forêts et parcs interdits, voyages ou sorties annulés, tous les ateliers ont été impactés.

Mais au lieu de se replier sur soi, cette situation inédite nous a forcés à réagir et à innover. Oser ! *« Non quia difficulta sunt non audemus, sed quia non audemus difficulta sunt »*[1].

Très vite, plusieurs animateurs ont proposé de continuer leur activité en « virtuel » : création de groupes WhatsApp, échanges par courriels, publication de vidéos, voire visio ou audioconférences. Trop nombreux pour tous les citer, mais je pense aux multiples ateliers de *peinture, photo, Krav Maga, GTC, reliure, porcelaine, échecs, langues…* Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour ces initiatives et ces efforts visant à conserver le contact. Pour coordonner tout cela et faire face aux problèmes financiers et administratifs inédits, le bureau et le CA se sont mobilisés : le premier conseil « virtuel » a été tenu le 30 avril. Merci à toutes les personnes qui se sont grandement impliquées, en particulier notre trésorière, notre vice-présidente, notre gestionnaire de fichier... et bien d'autres.

Lueurs d'espoir : les marches ont pu reprendre (avec respect des consignes sanitaires) et très vite certains ateliers, mais en plein air. De nombreuses incertitudes sur les salles pour le moment. Nous nous focalisons désormais sur la rédaction de notre brochure ARC'tivités, puis sur le forum de la rentrée, et de nouveaux ateliers vont être annoncés (regardons vers les étoiles avec *Astronomie d'observation*, tentons de nous ouvrir vers les plus jeunes...).

Et en tout cas, **restons en contact**, soit via arc-stremyleschevreuse.org et ses nouvelles pages régulièrement mises à jour (page spéciale sous le menu ACTUALITÉS COVID-19 et aussi une nouveauté : notre BLOG, un espace d'échange et de partage mis à votre disposition - merci à notre enlumineresse d'y avoir publié un beau Phénix et de touchantes légendes), soit via tous les moyens cités plus haut.

Bien ARC'micalement ! **Jean-François Théry**

P-S : merci à toutes les personnes qui m'ont envoyé tant de chaleureux messages, et désolé si je n'ai pas toujours pu y répondre individuellement.

---

[1] « *Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles.* » – Sénèque.
Également : « *Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.* » – Mark Twain.

Échos du C.A.

Séances du 12 mars et du 30 avril (visio) 2020

Adhérents
Au 12 mars 2020, 737 adhérents et plus de 1600 participations.

Bilan de la fête des Bénévoles du 27 février 2020
Beau succès malgré un nombre restreint de convives : 103 invités, mais seulement 56 présents. Le tajine a été très apprécié. Le repas a permis des discussions fructueuses avec l'équipe municipale présente, Dominique Bavoil, maire de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Jacques Caous, Carole Lambert et Muriel Leroux, notamment sur les projets Cœur de Ville et Maison des associations.

Annulations diverses en raison du Covid-19
Bal de l'ARC, réunion des animateurs et animatrices, dictée de l'ARC, expo d'art créatif, spectacle « Elle… Émoi » pour les 45 ans de l'ARC, pique-nique.

Toutes les salles municipales ayant été fermées par décision administrative, tous nos ateliers sont arrêtés et nos salariés obligés de cesser le travail
Stratégie de l'ARC pendant le confinement : salaires de mars et avril maintenus, factures des autoentrepreneurs payées, avoir à tous les participants de 30 % du tarif 2019/2020 de l'atelier concerné sur la saison 2020/2021, remboursement exceptionnel aux participants ne souhaitant pas renouveler leur adhésion à l'ARC. Un courrier sera envoyé à tous les adhérents dans ce sens. Pour le mois de mai, les salaires seront versés avec dépose d'un dossier de demande de chômage partiel.

Communication
Le site de l'ARC comporte dorénavant une page blog permettant de mieux communiquer avec les adhérents, lecteurs et animateurs.

Nouvel atelier proposé
Atelier *astronomie – observation du ciel,* animé par Jean-François Théry.

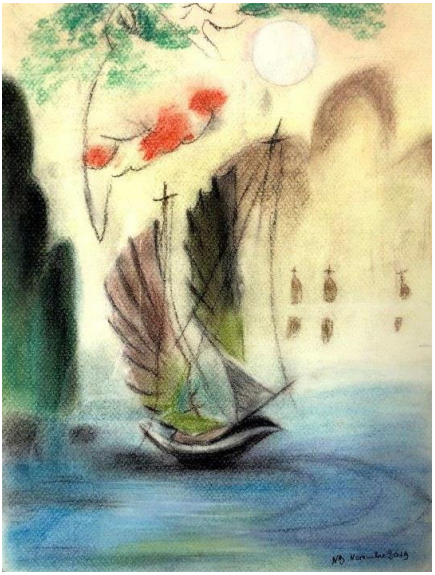
Calendrier 2020/2021
Assemblée générale : 26 novembre 2020.
Fête des Bénévoles : 11 février 2021.
Exposition d'aquarelle : du 23 avril au 2 mai 2021.

Pierrette Bourdon

La peinture et ses techniques

Un nouvel atelier ouvert le 20 octobre 2019, où chacun travaille suivant ses envies et ses goûts personnels.

Pour cette première saison, malheureusement écourtée, nous avons pu approcher, avec les neuf élèves du cours, différentes techniques : pastel, peinture à l'huile, peinture à l'acrylique, peinture au couteau, collage de papiers.



Nicole Bruyère

Walter Kusber

Le but, ici aussi, est de se faire plaisir. Nous échangeons et/ou découvrons des matières ou des mélanges pour des essais ou des expériences nouvelles.

Je mets volontiers mon savoir-faire au service des participants et accepte les débutants.

Jacqueline Buffet

Peinture déco and Co

L'atelier *peinture déco* existe depuis plusieurs années. Il s'appelait initialement *peinture sur bois* et était alors animé par Claire Hochereau. Lors de son départ, Véronique Maury a pris la suite, avant de rejoindre sa région natale, le Bordelais.

Faute de professeur et ne pouvant nous résoudre à ne plus peindre - et surtout à ne plus partager notre passion – nous avons constitué un atelier libre. Actuellement nous sommes sept à poursuivre le développement de notre créativité, de notre imaginaire, à libérer nos émotions, à acquérir de l'autonomie, et à nous prouver notre capacité de créer une œuvre. Nous ne visons pas une carrière artistique, mais grâce à la *peinture déco* nous parvenons à atteindre un certain épanouissement. Notre atelier permet d'oublier les problèmes quotidiens. Il est un exutoire au stress. On en ressort boosté.

Nos choix reposent essentiellement sur nos préférences, qui vont de la peinture acrylique (si l'on désire une technique faite de souplesse, cette peinture étant facilement diluée dans l'eau) à la peinture à l'huile et à la gouache. Nous avons aussi recours à des techniques originales, comme la peinture à la cire – pour laquelle il faut un fer à repasser –, le lancer de peinture, la projection ou le *dripping*. Sans oublier, pour certains tableaux, le tissu, le papier, le sable, les bandes plâtrées ou la résine. Nous sommes parfois pliées de rire devant nos échecs ou extasiées devant nos réussites. Nous n'en dirons pas plus, certaines de nos techniques étant « des secrets de fabrication ».

Nos séances se déroulent tous les quinze jours, au domaine de Saint-Paul. Nous déjeunons ensemble, et nous en profitons bien évidemment pour refaire le monde. Si vous souhaitez vous détendre tout en faisant de la peinture, venez nous rejoindre. Il n'est pas nécessaire de savoir dessiner. Les débutants seront pris en charge par les confirmés, tout cela dans une ambiance que certains nous envieraient.

Pierrette Bourdon

Peinture acrylique tous supports

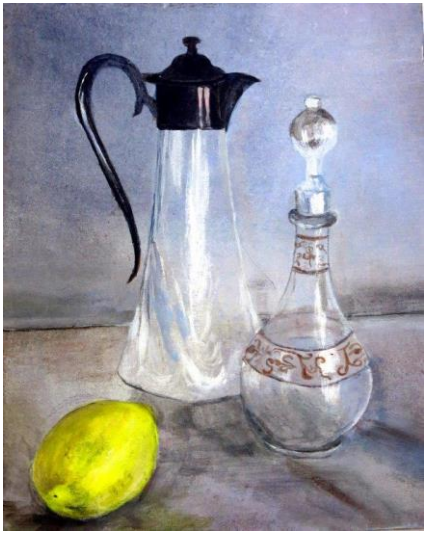
Une année d'activité écourtée ! On espère une saison 2020-2021 complète.

Pour certains, nous partageons le jeudi en deux : le matin, cours avec Jacqueline Buffet et l'après-midi, atelier libre que j'anime bénévolement, après de nombreuses années comme professeur de *peinture sur bois* à l'ARC.

D'anciennes élèves participent à cet atelier, mais nous en accueillons aussi de nouvelles ayant de bonnes connaissances des techniques picturales.

En principe pas de thème, mais parfois cela arrive. Par exemple, la saison dernière, c'était la « musique » et la « transparence ». En général on choisit un sujet et son support : tableau, boîte, objet, panneau, ce qui amène des échanges animés et fructueux. En cas de difficultés, on s'entraide pour la transcription, les couleurs, les ombres, la reprise des décors tels le faux bois ou le marbre, en fonction des goûts de chacun.

Sylviane Beuré



Christiane Bresson

Tout cela dans une ambiance chaleureuse et conviviale fort agréable, faite d'échanges (en tous genres). Ce plaisir d'être ensemble, nous le partageons, le jeudi, à Beauplan, avec l'atelier rencontre *encadrement*. Un des moments forts de cette journée : le repas pris en commun qui, comme nos cours, par ces temps difficiles, nous manque beaucoup.

Claire Hochereau

Peinture sur porcelaine

Toutes les bonnes raisons de se mettre à la peinture sur porcelaine :

- S'évader ! En faisant de la peinture sur porcelaine, on ne pense à rien d'autre. Adieu les soucis, provisoirement du moins. Sur le moment, on se concentre et on essaie de faire vivre cette pièce toute blanche qui est là, sous nos yeux.

- Faire plaisir, et se faire plaisir. On peut se faire plaisir en créant son propre service d'assiettes ou son ensemble petit déjeuner. On peut aussi gâter son entourage lors d'un évènement, d'une naissance, d'un mariage, ou pour toute autre cause.

- Se sentir bien ! Lorsqu'on fait quelque chose de ses propres mains, en y mettant du cœur, on se sent souvent pousser des ailes, on prend confiance en soi. Jouer avec les formes et les couleurs, donner vie à une pièce en porcelaine blanche… quelle satisfaction !

- Apprendre la technique : savoir ce qu'il faut faire et ne pas faire, tant en ce qui concerne les gestes que la gestion des produits utilisés (pigments, médiums…). Mais, en aucun cas, je n'interviendrai sur votre projet. Vous avez vos goûts, j'ai les miens, et c'est ce qui donne toute sa richesse à cet atelier : 26 personnes, et 26 univers différents. L'approche de la peinture sur porcelaine n'est pas la même pour toutes, et le rythme de chacune est respecté.

- Rencontrer du monde : échanger avec des personnes différentes, de bonne humeur, qui partagent la même passion que vous. Je crois qu'en douze ans d'atelier à l'ARC, nous avons réussi à créer entre nous un véritable lien d'amitié… et nous accueillerons de nouveaux visages avec plaisir.

Un grand merci à **Gilberte Malet** pour la réalisation de cet ensemble, que nous avions prévu de présenter au « coup de cœur » de l'exposition d'art créatif de l'ARC.

Laurence Delaveau

Les aquarellistes ARC-EN-CIEL

Histoire d'eau

C'est en novembre 2011 que nous avons ouvert un atelier rencontre d'aquarelle à l'ARC de Saint-Rémy, réunissant chaque semaine une petite dizaine de participants. Neuf ans plus tard, ils sont 80 dans nos trois ateliers ARC-EN-CIEL. Comme dans tout atelier libre, nous travaillons ensemble et partageons nos connaissances dans une ambiance sympathique. Notre marque de fabrique d'aquarellistes a toujours été de travailler dans l'eau. L'aquarelle moderne, lancée par Jean-Louis Morel, a redonné ses lettres de noblesse à cette technique : « *L'aquarelle, c'est d'abord de l'eau,* dit-il ; *tout au long de son cycle, nous pouvons l'accompagner et jouer avec elle. Si nous l'oublions, nous serons en retard ; si nous sommes pressés, nous la bousculerons et elle ne nous fera pas de cadeau.* »

L'aquarelle est un art que les faussaires abordent rarement. On peut aisément les comprendre : la difficulté même du maniement de l'eau, l'écriture originale instantanée que créent les gestes de l'artiste, font que les œuvres sont uniques et difficilement reproductibles. Quant à recréer des tableaux « à la manière de », le travail pour y parvenir est considérable, et un défi difficile à relever.

Pour les passionnés d'aquarelle, les challenges ne manquent pas :
Tout d'abord, la technique est un apprentissage sans fin. Lorsque l'on croit maîtriser un tant soit peu la diffusion des pigments en fonction de l'humidité du papier - et ce n'est pas chose facile -, il suffit de changer de marque de papier, d'acheter de nouvelles couleurs, de nouveaux pinceaux, pour que tout soit à redécouvrir. Tel pigment granule, c'est-à-dire fait une multitude de grains et se fige, tel autre fuse à toute allure sur le papier humide, impossible à contenir. Certains pinceaux permettent une réserve d'eau, d'autres caressent le papier, celui-ci le gratte, celui-là « tire des blancs ».
Parallèlement à cet apprentissage technique, il est utile, voire nécessaire, de s'intéresser à nos maîtres anciens qui ont défini les règles de la construction, de la composition, de l'harmonie des couleurs, des contrastes, etc. À nous d'en connaître le minimum qui donnera de l'attractivité à notre peinture.
Le troisième challenge est de créer, d'émouvoir, d'essayer d'hypnotiser le public qui nous fait la grâce de venir voir nos expositions. C'est évidemment un vrai défi pour des amateurs comme nous, mais nous le relevons. Un jour, une larme d'émotion coule, et c'est la consécration !

Comment ça marche ?

Beaucoup de préparation : composition, dessin, maquette, recherche de couleurs, harmonie de l'ensemble, lumières, contrastes, point d'attraction… et quand tout est clair dans notre tête, on se lance ; ce qui est sûr, c'est que ça ne va se passer comme prévu !

En résumé, l'aquarelle est une technique d'accueil, et c'est ce qui en fait tout l'attrait. Après avoir mouillé la feuille, on pose ses couleurs, et vont se produire

des effets surprenants ; à nous de les exploiter au mieux, en préservant le beau et en corrigeant les mauvaises surprises. Face à ces défis, nous offrons à nos adhérents la possibilité de participer à trois ateliers à vocation différente, ayant chacun son animateur bénévole ; laissez-moi vous les présenter :

Marie Chabrol anime l'atelier *maîtrise*. Aquarelliste chevronnée, elle le mène avec une générosité incroyable ; elle invite, tout en douceur, ses participants à dominer la technique et leur propose toutes sortes d'essais, toutes sortes d'effets. Elle est en quelque sorte la « leader du labo ARC-EN-CIEL ».

Marie Chabrol
Inspirée par Victoria

« Peindre à la manière de Victoria Prischedko, aquarelliste de renommée internationale, est un exercice très technique qui implique d'utiliser des pigments à granulation rapide et des blancs opaques.
Le travail doit rester fondu, tout en gardant un maximum de luminosité.
L'ensemble suggère plus qu'il ne décrit, comme le ferait une "aquarelle impressionniste". »

Les expositions

Chaque année, nous organisons une exposition des œuvres de nos ateliers ; chacun a la possibilité de présenter son travail au public, à condition qu'il ait été sélectionné par le jury qui n'a qu'une motivation : organiser la plus belle expo amateurs de la région.

Alors nous vous invitons tous à venir découvrir prochainement le travail de ces ateliers d'aquarelle, qui font la fierté de leurs animateurs, de leurs participants et de l'ARC de Saint-Rémy.

Patrick Pogu

Jacques Blondel anime l'atelier *débutants.* Il a un passé « d'artiste technique », puisqu'il était designer automobile. Son extrême sensibilité, son plaisir de transmettre ses connaissances et son sens artistique font de lui un animateur hors du commun. « J'essaie de transmettre les choses auxquelles je crois, de donner confiance, de les rendre faciles quand ça paraît difficile. »

Jacques Blondel
La Lumière, l'arbre et l'eau…

« J'ai un intérêt particulier pour cette aquarelle. Il y a une expression de la lumière qui me plaît beaucoup, c'est un bon mix entre du figuratif et de l'abstrait, et, dans celle-ci, il y a des matières intéressantes ; j'ai utilisé de l'encre de Chine diluée et un vapo de vinaigre... »

Patrick Pogu anime l'atelier *créativité.* Il invite son groupe à traiter les sujets les plus divers, à être le plus créatif possible, et tente de trouver avec chacun le moyen de surprendre, voire d'intriguer nos observateurs extérieurs.

Patrick Pogu
Lady-nature

« Cette aquarelle a pour particularité d'être vernie et présentée sans passe-partout et sans verre, dans un encadrement classique, tout comme une peinture à l'huile ; étonnant, non ? »

Aquarème

À l'un des ateliers précédemment décrits participe… un poète !
Il a voulu rendre hommage à ces deux expressions artistiques à travers ce texte, qui conjugue pertinemment ***aquar****elle et po****ème****.*

André Hartman (détail)

Pigmenter la noble calligraphie des mots,
Dessiner puis colorier pour faire beau.
Montrer de la vie son visage ensorceleur,
Qui fait naître et grandir des envies de bonheur.

Les phrases qui finement rédigées en rimes,
Tournent délibérément le dos à la frime.
Et le ciel décrit se fait encore plus bleu,
Pour nous régaler, nous en mettre plein les yeux.

Un message qui rend hommage au paysage,
Amplifie la beauté aux multiples visages.
L'image acquiert à son insu de la valeur,
Quand l'évocation emprunte les couleurs.

Le mariage des mots avec la peinture,
Honore au mieux les décors de Dame Nature.
Souhaitons l'unisson de l'œil et de la rime,
Beauté d'une vue et description en prime.

Aquarelliste en herbe, un petit rien poète,
J'ose arborer pinceaux et plume dans la tête.
Lyrisme muet ou bien poésie parlante,
Chacune à sa manière sait être plaisante.

Quoi de mieux qu'une alliance des deux techniques
Pour fêter l'univers et ses instants magiques ?

Claude Bénit
Décembre 2019

中文語言 ? C'est facile[1] !

Des centaines de millions de Chinois utilisent cette langue – le mandarin – qui est l'une des plus parlées au monde. C'est dire !

Pouvez-vous imaginer une langue sans déclinaisons, sans marques du pluriel, sans accords au masculin ou au féminin ? Les mots sont tous invariables ! Aucun pronom relatif, pas de conjugaisons ni la moindre règle d'accord du participe passé !

Trop beau pour être vrai ? Il y a un hic, je vous l'accorde : la langue chinoise possède 4 tons différents : ā, á, ǎ, à.

Mes camarades de cours et moi-même apprenons avec notre enseignante Mei la langue parlée, ou plutôt « chantée », pas sur tous les toits mais sur 4 tons !!!

Dans une ambiance chaleureuse et décontractée, nous nous exprimons sur des sujets variés tels que : la vie quotidienne, les activités sportives ou culturelles, les passe-temps favoris, les lectures, les films, les voyages, etc.

Chanson de la jeunesse
pendant le Nouvel An chinois

N'hésitez pas et lancez-vous dans l'aventure de l'apprentissage parlé de cette langue fascinante ! Un cours de conversation pour débutants est prévu le soir en 2020-2021 (inscriptions au forum des associations).

Claude Cagniart

[1] 中文語言 (Zhōngwén yǔyán) signifie « la langue chinoise ».

Patchwork, l'ARC et la manière

Chaque exposition d'art créatif est fertile en surprises, tant les ateliers rivalisent d'imagination et de virtuosité. Au détour d'une allée, on est subjugué par le chatoiement d'un plaid, la somptuosité d'un panneau, la régularité de leurs motifs. Après avoir caressé du regard ces dégradés subtils ou éclatants, on est tenté de les effleurer pour en apprécier la douceur. C'est la magie du patchwork.

D'où vient cet art textile dont le nom laisse deviner un assemblage de morceaux de tissu de taille, de forme et de couleur différentes ? On en a trouvé des vestiges dans une tombe égyptienne et, en Inde, sur une tenture votive un millénaire av. J.-C. Les chevaux caparaçonnés et les étendards des croisés arboraient des motifs appliqués. Un poème du XIIIe siècle décrit un couvre-lit au damier soyeux. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'importation de fines cotonnades d'Orient fait éclore cette tradition. Des journaux datés de 1701, ayant doublé les morceaux d'un patchwork, en font foi. Au XIXe siècle, en Amérique coloniale, la mode du couvre-lit va se répandre. Chaque jeune fille devait en confectionner une douzaine, bien matelassés, le treizième étant réalisé entre les fiançailles et le mariage, avant que les travaux domestiques ne deviennent trop prenants. Les amish, d'un puritanisme rigoureux, hostiles à toute décoration superflue mais épris de couleurs vives, en doublaient leurs vêtements sombres et austères, dont ils mariaient les chutes en de superbes couvertures.

Comment résister au charme de cet art haut en couleur et au désir d'en transmettre les secrets ? Nos animatrices ont succombé à la tentation.

À l'ARC, Christiane, après avoir animé divers ateliers et participé à d'autres, a intégré celui du patchwork, partageant avec Claude les connaissances techniques acquises par cette dernière, à Madrid et à Saint-Rémy sous la houlette de Martine Dupont.

Anneaux de mariage

Poussons la porte de l'atelier. La ruche bourdonne. Les ouvrières ont bien butiné. La table est jonchée de cotonnades, unies, fleuries, rayées, à pois ou à carreaux. S'y mêlent peut-être les chutes d'une robe ou d'un chemisier chargés de souvenirs. Éparpillées sur un coussin, elles feront un clin d'œil à leur propriétaire. Il faut choisir, éliminer les tissus qui s'effilochent ou déteignent, prévenir un rétrécissement. On compare, on échange, on élabore des camaïeux, on fait chanter les couleurs. Un ton plus vif animera un pastel. Mais attention aux fausses notes, on compose une symphonie, pas une cacophonie ! Les animatrices suggèrent, prodiguent conseils et encouragements, partagent leur expérience.

Si la créativité est grisante, la technique est indispensable, tout comme la patience et la minutie. Tapis, carton, gabarits, règle graduée, roulette, épingles, fil et aiguilles entrent en scène. On mesure, découpe, faufile puis on assemble à la main. Le projet prend forme. On pratique souvent le **piécé**, dont les morceaux réunis formeront un plaid ou un panneau décoratif. On doit aux premiers colons d'Amérique la technique des **blocs**, répétition d'un motif de base, dont le point de départ est un carré plié suivant les lignes médianes ou diagonales. La terminologie est pittoresque : **patte d'ours**, **étoile de l'Ohio**, **chemin de l'ivrogne** (le tracé en est-il sinueux ?) ou **log cabin** (cabane de rondins), formé de bandes entourant un carré central.

Piécé (Christiane Mazzega)

Mola (Blanche Roy)

Ce canard exotique illustre le **mola,** procédé d'**appliqué inversé** qui consiste à superposer des tissus et à les découper ensuite avec des ciseaux de manière à dévoiler petit à petit les couches inférieures. Il est répandu en Amérique centrale et plus précisément au Panama.

Laissons Claude Couronne évoquer le **boutis**, connu dès l'Antiquité en Chine et en Égypte : « *Le Boutis provençal est un art textile typiquement français né il y a plusieurs siècles dans les pays méditerranéens. Il se pratique sur un tissu blanc. On assemble deux étoffes à petits points en suivant un tracé de piqûres parallèles entre lesquelles on enfile, à l'aide d'une aiguille spéciale appelée boutis, des lacets de mèches de coton, ce qui donne du relief.* »

Boutis (Claude Couronne)

Crazy

Quant au **crazy**... il est un peu fou ! Il troque la régularité contre la liberté des formes, des matières et des coloris. Il se permet toutes les audaces et séduit bien des couturières. Ces bonnes fées adorent jouer les marieuses. On voit ainsi la brillance d'un satin côtoyer la matité d'un lainage, un imprimé délicat flirter avec un tweed rustique ou un lamé fragile se lover contre un velours moelleux. Un coup de baguette magique, quelques galons, un point de broderie, et voici une union harmonieuse qui fera la fierté de nos magiciennes.

Avant de rêver au prochain chef-d'œuvre, il faut achever celui-ci. Entre le top et la doublure, on insère une couche de molleton. C'est le **matelassage**. L'union fait la force. On étire l'ouvrage, on le bâtit. L'artiste le **quiltera**, cousant les trois épaisseurs à petits points, sur un dessin tracé.

Ce printemps nous a apporté inquiétude et déception. Il n'a pas permis à l'ARC de voir fleurir ses travaux créatifs. *Vade retro*, satané virus. Qu'importe la saison. La ruche est désertée, mais les abeilles s'activent pour mieux nous éblouir.

Geneviève Mirat,
d'après **Christiane Mazzega** et **Claude Couronne**

Le village de Tinou

En 2013, voulant agrémenter ma crèche personnelle, construite par mon mari dans les années 1970, je confectionne des maisons miniatures. Je réalise enfin un rêve d'enfant… Il était « temps » ! Encouragée par ma famille, je prends plaisir à imaginer et à créer des petites ruelles provençales.

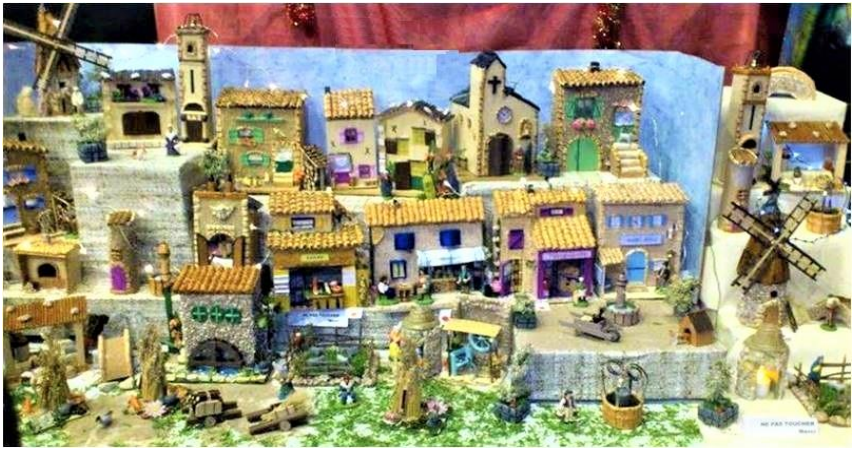
Noël 2013, le premier village trône sur mon buffet, ne faisant que 1,50 mètre de long et présenté sommairement. Ma petite-fille l'appelle *Le Coteau provençal*.

Dans le courant de l'année 2014, je l'agrandis. La fabrication est entièrement manuelle et réalisée dans mon petit « atelier » au sous-sol. Les bâtiments sont en majorité des modèles uniques signés et numérotés. L'inspiration vient de photos prises dans les vieux villages provençaux lors de nos visites ; plus tard, avec de l'imagination, je concrétise.

Je commence par la construction "sans permis" de maisons. Le décor s'anime peu à peu avec une fontaine, un étal de marché, une charrette, une brouette, etc. Puis, avec les encouragements de tous, mon village s'enrichit d'une mairie-école, d'une gendarmerie, d'un campanile, et de boutiques telles qu'une épicerie, une boulangerie, un magasin de fleurs, sans oublier moulin, lavoir et pigeonnier, ainsi que les vieux métiers.

Les structures sont en bois peint ou recouvert soit de sable, soit de plâtre. Les toits sont variés : brisures d'ardoise, roseaux de la nature ; toutes les tuiles sont façonnées une à une en argile. Toute la décoration des bâtiments est faite avec des éléments d'usage courant, détournés et « revisités ». Par exemple : une mare à canard sur un CD, un tabouret avec une capsule de soda, un pot à lait avec un flacon pharmaceutique, etc. (chut ! je ne dis pas tous mes secrets !). Au fil du temps, j'améliore mes techniques et astuces de construction, faisant une part importante à la décoration, en suivant les conseils avisés et les suggestions des uns et des autres.

En 2014, j'ai le plaisir de pouvoir exposer à l'Espace Jean-Racine. Le stand mesure 2 mètres, avec une simple présentation sur des boîtes en carton. La superbe récompense pour moi est de voir la joie des enfants ; leurs yeux pétillants et leurs commentaires cocasses et amusants sont un vrai bonheur.



En 2015, suite à l'abattage d'un grand arbre dans le jardin, je garde des rondins de bois. Avec beaucoup de patience pour le calage, un village perché du Sud voit le jour. Je le baptise *Tinou*. Cette « trouvaille » me donne des ailes et des idées nouvelles… pour les futures expositions dans la vallée.

À la demande de nombreux enfants, je le complète avec une ferme (une « vacherie » et une « cochonnerie ») et un port. J'ai confectionné environ une centaine d'éléments ; de ce fait, le village a maintenant une superficie de 5 à 6 m². Je continue de créer avec toujours autant de plaisir.

À très vite pour une promenade dans les ruelles du village de Tinou !

Martine Leproust

Le geste du moment :
Se moucher du coude

Alors que l'on conseille à chacun de ne pas éternuer face à autrui, et − plutôt que d'utiliser à plusieurs reprises un mouchoir − de se moucher dans son coude, il est amusant d'évoquer l'origine et l'emploi de l'expression négative *ne pas se moucher du coude* (variante : *ne pas se moucher du pied*)… La signification, devenue ironique, de ladite expression étant : « se croire quelqu'un d'important », « avoir de grandes prétentions », « être snob, hautain, prétentieux, imbu de soi ». Pourquoi ?...

Eh bien, parce que les nobles, les grands bourgeois, utilisaient des mouchoirs quand les gens du peuple, eux, se mouchaient sur leur manche. Au bout d'un certain temps, cela donnait évidemment quelque chose de malpropre, de malsain, de peu ragoûtant à voir, et ceux qui « se mouchaient du coude » étaient donc des individus sans éducation, des malappris, des rustres, etc.

C'est au XVIIe siècle que l'expression a pris cette signification. Auparavant, l'acception était tout autre, sous la forme *moucher quelqu'un du pied*…, car *moucher* y avait le sens de « duper, tromper, rouler ». Ceux qui étaient ainsi mouchés étaient donc des sots, des niais, des imbéciles, faciles à berner, et que l'on comparait à des chandelles que l'on pouvait éteindre (… moucher) négligemment du pied, et non avec la main.

Cela recoupait les contorsions habituellement pratiquées par les saltimbanques de rue, qui mimaient, en se passant le pied sous le nez, l'action de se moucher. Ces contorsions comiques et grotesques n'étaient pas dignes, on s'en doute, de l'aristocratie, des classes supérieures !

Jean-Pierre Colignon
Le mot du jour du 12 mars 2020

Solution des mots croisés

Pirates des Caraïbes

Dans le numéro de mars des ARC'tualités, nous vous avons conté les exploits de pirates et de corsaires de renom, qui ont tous exercé leur activité dans les Caraïbes : François l'Olonnais, Edward Low, Francis Drake, Henry Morgan, Piet Hein et le chirurgien Alexandre Oexmelin. Mais l'aventure n'est pas terminée…

Le traité de Tordesillas, établi le 7 juin 1494 dans la province espagnole de Valladolid, vise à partager le Nouveau Monde entre les deux puissances coloniales émergentes, la Castille et le Portugal. Mais il ignore la plupart des puissances maritimes européennes, à savoir la France, la Hollande et l'Angleterre.

Ces pays, ne pouvant pas exploiter les nouvelles richesses, se lancent dans le pillage des navires espagnols, collecteurs d'or et de pierres précieuses du Pérou et du Mexique. Ajouté à l'envie de fuir une vie médiocre, l'appât du gain devient une raison supplémentaire de devenir pirate.

Le perfectionnement des bateaux permet de choisir les Caraïbes, car il facilite la traversée de l'Atlantique, passage obligatoire pour les navires marchands espagnols afin d'éviter certains courants. L'espace caribéen, composé d'une multitude de petites îles, constitue un piège naturel propice à la piraterie.

Pour comprendre cette dernière, il faut connaître le lien qui unit les

pirates et les couronnes française, espagnole et anglaise. La piraterie connaît son âge d'or au XVIe siècle. Après la découverte, puis l'exploitation par l'Espagne et le Portugal de plusieurs territoires comme Cuba, Santo Domingo et Puerto Rico pour le sucre et le cuir, le Mexique pour le cacao, la cochenille et l'argent, Carthagène des Indes pour les perles et les pierres précieuses ou encore le Pérou pour ses ressources aurifères et argentifères, la convoitise se fait sentir chez les pays écartés par le traité de Tordesillas. Ce sont surtout les Pays-Bas qui vont se livrer à l'exploitation des terres récemment découvertes. La flibusterie aux XVIe et XVIIe siècles est tolérée par la France et l'Angleterre, car seule l'Espagne est en droit de commercer depuis les Amériques. Mais les autres puissances commencent à ne plus supporter que les richesses de ces nouveaux territoires ne profitent qu'aux Espagnols.

C'est pourquoi, dès la découverte de l'Amérique, le premier acte de piraterie est dû au Français **Jean de Fleury**, corsaire dieppois, qui en 1522 arraisonne trois navires contenant le trésor d'un empereur aztèque, s'élevant à 60 000 castellanos (monnaie-or de Castille). Une telle prise favorise d'autres attaques et la guerre entre François Ier et le tout-puissant Charles Quint n'arrange pas les choses. Du côté portugais, on dénombre 300 navires perdus.

La France, confrontée aux guerres de Religion, a d'autres problèmes que de constituer une marine dédiée à l'outre-mer. Aussi délègue-t-elle l'espace maritime aux corsaires. Ces derniers sont légitimés par le roi, qui compte bien profiter de leurs raids. Des milliers d'hommes prennent la mer et l'espace caribéen devient l'un des lieux les plus violents du globe. La colonisation s'installe et les pirates mettent de plus en plus pied à terre, s'adonnant au pillage des villes. San German et Santa Maria en 1543 sont complètement détruites. Dans les années 1550, c'est le retour des guerres franco-espagnoles. Certains pirates, obtenant du roi de France des lettres de course, deviennent corsaires : c'est le cas de **François Leclerc**. Ce dernier pille plusieurs villes et, en 1555, arrive même à pénétrer dans La Havane, jugée imprenable. À ce moment-là, le système espagnol de défense est considéré comme nul et encourage les marins à prendre la mer. En réponse, les Espagnols renforcent leurs positions défensives, mais en vain.

En 1559, le traité de Cateau-Cambrésis est censé ramener la paix entre la France, l'Espagne et le Saint Empire romain germanique, mais le roi de France accorde des patentes à quelques pirates pour affaiblir les Espagnols sur mer, ce qui évite un affrontement direct. Le roi d'Espagne, informé de ces agissements, demande à des officiers de les exterminer et la France accuse la perte de 400 hommes. La piraterie d'État se met en place. L'Angleterre et les

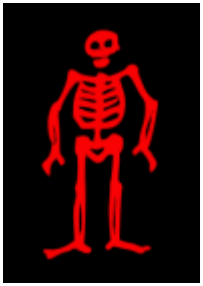
Pays-Bas veulent une part du gâteau. Lors du règne d'Elisabeth Ire (1558-1602), la marine anglaise connaît un véritable essor, notamment avec les *privateers* (corsaires) qui l'aideront à conquérir les océans. Les fameux « Chiens de mer » entraînés par **John Hawkins** (1532-1595), puis par **Francis Drake,** deviendront pour l'Espagne une vraie plaie. Drake frappe les Caraïbes trois années de suite (1570-1571-1572).

Côté hollandais, des flibustiers nommés les « Frères de la Côte », dont le représentant le plus connu est **Piet Hein** (1577-1629), se regroupent sur l'île de la Tortue.

La France, l'Angleterre et les Pays-Bas ne peuvent encore être considérés comme de réelles puissances, mais ont une part significative dans cette région du globe.

Un trafic illicite s'y développe, car les cultures sont multiples, canne à sucre, tabac, etc. La flibusterie augmente et les grandes puissances se doivent d'améliorer la sécurité dans ce secteur. L'Angleterre créant plusieurs colonies en Amérique, elle signe en 1698 « *The Act for the more effectual suppression of piracy »,* dans lequel flibustiers et corsaires sont dorénavant considérés comme des pirates. La France fait de même et affirme son autorité sur les Antilles avec la création de la Compagnie des Indes occidentales. Les traités d'Utrecht en 1713 mettent fin à la guerre de succession d'Espagne et confirment le rejet de la flibusterie. Les États s'en sont très bien servis pour asseoir leur pouvoir, mais elle devient une source de problèmes dans ces alliances diplomatiques nouvelles.

Pour conclure, nous pouvons dire que pirates, corsaires et flibustiers ont joué un rôle central dans la colonisation du Nouveau Monde. Les puissances européennes les ont utilisés pour arriver à leurs fins, puis les ont rejetés.



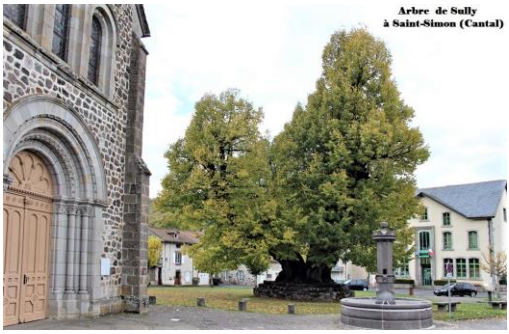
Cependant la piraterie existe toujours et sévit notamment sur les côtes africaines et en mer de Chine. Mais cela est une tout autre histoire.

Pierrette Bourdon
& **Daphné Texier**

Sources : *Pirates, flibustiers et corsaires* d'Alain Berbouche.
Dictionnaire des flibustiers dans les Caraïbes de Jacques Gasser.

Les fleurs jaune pâle des tilleuls embaument l'air de juin. C'est un parfum tenace, qui donne un charme supplémentaire aux promenades. Ils paradent tout autant dans les villes qu'en pleine nature. Spontané en forêt, le tilleul des bois (*Tilia cordata*), espèce indigène, offre une floraison brève mais intense et très odorante. D'autres variétés plus vigoureuses encore sont employées en arbres d'alignement, forts et majestueux, le long des routes et des avenues.

Si le tilleul se dresse en roi à l'orée de nos villages, près des églises ou dans les anciennes cours de récréation, sa plantation est encore plus ancrée en Allemagne. On l'y voit partout, dans les jardins publics, les parcs et les rues. Le tilleul imposant qui croît au cœur du village, procurant de l'ombre sur la place centrale « Unter den linden », est aimé et respecté. Cet arbre, déjà sacré dans les anciennes civilisations germaniques, entre dans de nombreuses légendes. N'est-ce pas une feuille de tilleul qui s'est déposée entre les omoplates de Siegfried lors du bain de sang qui devait le rendre invulnérable ? Le héros mourra d'une blessure à cet endroit. Henri IV en a fait reboiser la France et vivent encore des « tilleuls de Sully » quatre fois centenaires. Il fut aussi choisi, avec le chêne et l'orme, au lendemain de la Révolution pour la plantation d'arbres de la Liberté.



Il faut reconnaître à cette essence une grande robustesse, une forte rapidité de croissance et une bonne aptitude à supporter la taille, qualités qui le font apprécier. Il s'accommode de sols assez médiocres plutôt frais, même calcaires, et ne craint pas le froid. L'espèce la plus courante est le tilleul de Hollande (*Tilia platiphyllos*), qui profile une belle cime régulière et dense et peut atteindre quinze à trente mètres de haut.

Ses larges feuilles sont cordiformes et dentées, vert mat au-dessus, blanches et pubescentes en dessous. Il est très cultivé pour l'herboristerie, car ses fleurs, groupées par trois ou cinq, sont particulièrement grandes et odorantes. Elles s'épanouissent assez tôt en juin. Plus petit, robuste et résistant à la sécheresse, le tilleul argenté (*Tilia tomentosa*) a des feuilles duveteuses et grisées ainsi que des fleurs groupées par sept à dix, fin juin ou courant juillet. Il en existe encore de nombreuses autres espèces, comme le très vigoureux tilleul commun (*Tilia X europea*), provenant du croisement du tilleul de Hollande et du tilleul des bois, bien que moins employé actuellement parce que trop drageonnant. Le tilleul de Crimée (*Tilia X euchlora*) présente un port retombant avec des branches basses. Le tilleul de Mongolie (*Tilia mongolica*) convient pour les petits jardins. De croissance assez réduite, il présente des petites feuilles vert brillant, puis jaunes, à trois lobes, rappelant celles de la vigne. Le tilleul de Henry (*Tilia henryana*) est réputé, lui aussi, pour sa croissance lente, mais il exige un sol frais et peu calcaire. Ses feuilles sont vert brillant. Il fleurit tardivement en août-septembre.

L'arboretum de Versailles-Chèvreloup, tout près de chez nous, accueille la plus belle collection nationale de tilleuls : on peut y découvrir une centaine d'arbres dont vingt-sept espèces et variétés sauvages et dix-huit hybrides horticoles.

La région des Baronnies dans la Drôme est la plus grande productrice de fleurs de tilleul. Un arbre de 20 ans porte 120 kg de fleurs par an qui, une fois séchées, donneront 30 kg de tisane réputée pour ses bienfaits calmants et fébrifuges. Ses fleurs sont à cueillir en plein épanouissement et à étaler dans un local aéré.

Le bois du tilleul, léger et tendre, est facile à travailler et apprécié en sculpture. On l'utilise en petite menuiserie (pieds de chaises, meubles légers) ou transformé en guitares et mandolines, et même en crayons ou en poupées russes.

Que de vertus lui sont attribuées ! Qui les exprime mieux que Colette ?
« Mon Dieu, respirer le tilleul quand il est un volcan d'abeilles, un buisson de fleurs rousses, le rival de l'oranger, l'insidieux amant, le pollen en pluie d'or, n'est-ce pas assez ? Et bouilli, il lui incombe encore de guérir nos fièvres ! »
(in *Pour un herbier*).

Marie-Élisabeth Lebon

Passe-temps littéraire

Retrouvez les 30 écrivains cachés dans le texte ci-dessous.

Confiné, il racontait ce qu'il ferait une fois libre, d'ici un mois, dans ces eaux-là. Ce moment semble si dur à surmonter… mais les mots, lierre de la pensée, permettent de s'évader un moment, de laisser fuir ces maux passants.

Près de la fontaine dont les flots bercent l'oreille distraite, des oiseaux volent, terre, herbe et racines semblent endormis. Les oiseaux sont là, souverains, beaux, jeunes encore. Une tribu goguenarde qui boit l'eau et la bénédiction du soleil qui couvre leur air novice. Le rabot de l'air ne les épuise pas : ils n'en font cas, mus par la douceur du jour. Mus, c'est le mot, mais sans mouvement : ils se posent, l'arbre vert ne bouge presque pas. Du mât naturel, ils regardent au loin, plus ou moins anges, peu ou prou statues. Braves bêtes, la becquée te les rend grands mais où est le bec aujourd'hui ?

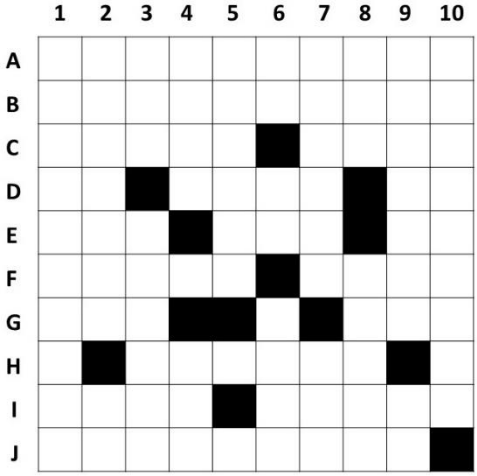
Le héros poursuit son chemin rêvé. Les ronces ardentes frôlent ses pieds. Il avance, doucement, cherchant une aide, blonde, brune, rousse, au hasard. Il a beau voir toute cette splendeur, il ne s'y trompe pas. Il a beau marcher par l'esprit, il ne bouge en réalité pas.

C'est la force des poètes : se promener sans mouvement, sans de grands efforts. Voir la vie en beau malgré tout, malgré les épreuves. L'esprit est une gare : y passent mille idées qui s'enfuient et nous entraînent. Toujours l'art a gonflé cette voile humaine, celte force : tenir bon, jusqu' au prochain voyage.

Assemblée générale

Participez à la vie de votre association
en assistant à l'assemblée générale ordinaire de l'ARC
le **26 novembre 2020** à l'**Espace Jean-Racine**
La réunion sera suivie du traditionnel pot de l'amitié.

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

A – Siège peu recherché.
B – À l'opposé de la prospérité.
C – Fait chanter Manon. Certains en changent facilement.
D – Gai participe. Prénom d'un expressionniste autrichien. Vachement belle ?
E – Ce n'est pas moi. En voie de disparition. Patron raccourci.
F – Choc émotif. Ce n'est pas cela.
G – Vercingétorix aurait aimé le dire. Pour coudre.
H – Spécialité suisse.
I – C'est une équipe. Ne se voit plus guère dans nos champs.
J – Elle vous vide complètement.

VERTICALEMENT

1 – Devrait être la qualité intrinsèque d'un joueur.
2 – Dans la soupe, ou général dans Tintin. Préposition.
3 – Fétide dans nos jardins. Recommenças.
4 – Rude. Berceau des premiers hommes.
5 – Coupent la route.
6 – Conjonction. Pronom. Dévidoir.
7 – Biscuit belge. Lettre grecque.
8 – Tête de tsarine. Furent royaux.
9 – (S')insinue. On y a fait le pont.
10 – Pratiqué par les papes jadis.

Patrick Lebon

Solution dans ce numéro, page 5.

ARC

Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

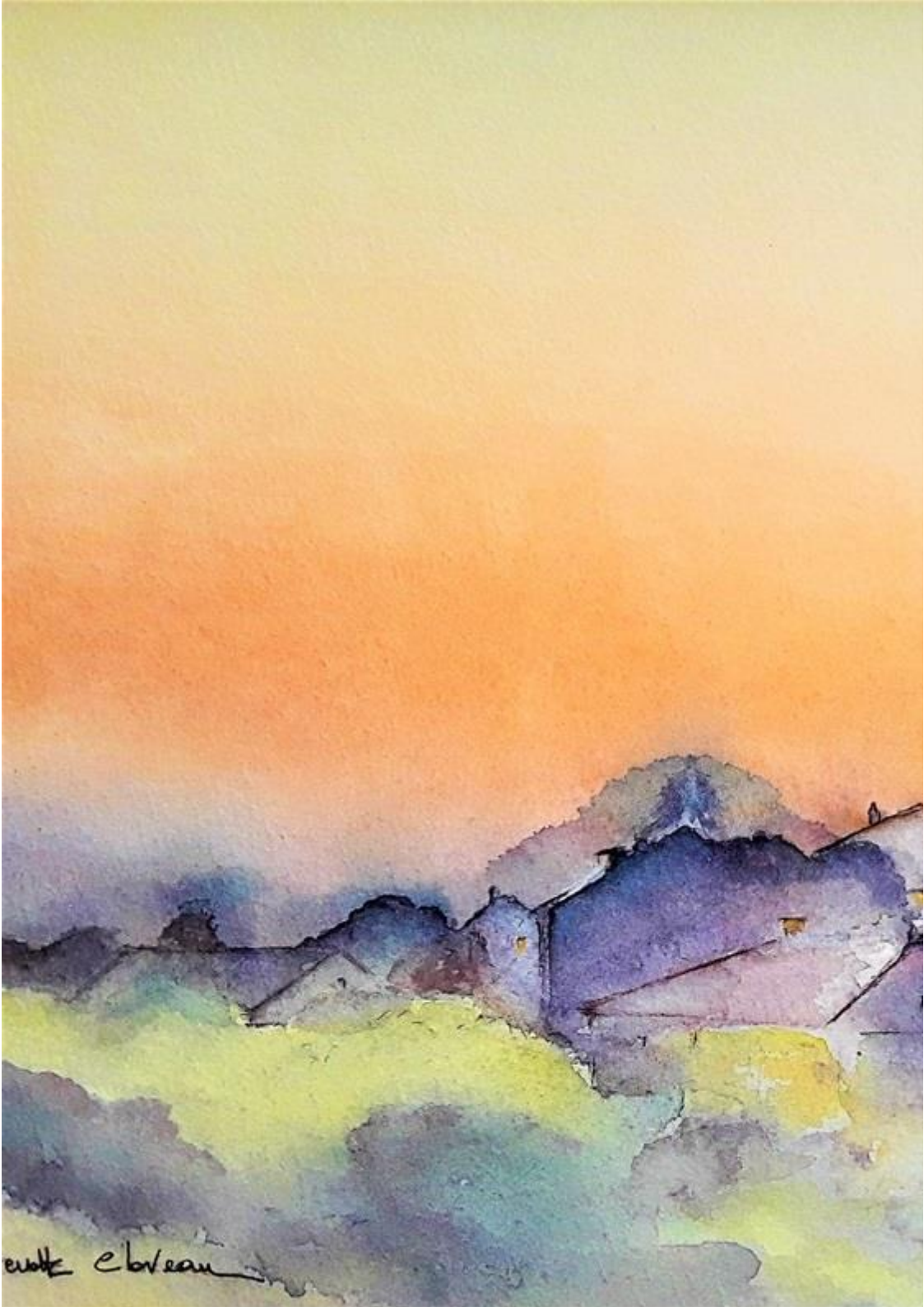
Bureau :

Président	Jean-François Théry
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Trésorière adjointe	Viviane Jacopé
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Exploitation du fichier adhérents	André Van Den Berghe, Denis Graux
Communication et site internet	Jean-François Théry, Dominique Laveau
Coordination des ateliers	Viviane Jacopé Françoise Gosset Anne Périssaguet
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau
Matériel et logistique	Patrick Malet
Réservation des salles	Claude Mercadiel, Claude Richard
Gestion des clés	Patrick Malet
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Sorties culturelles	Françoise Sperber

RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin
Christiane Bernard, Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon, Geneviève Mirat, Bernadette Poupard.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager, une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le contenu des ***ARC'tualités***.

Toutes les propositions seront bienvenues.
Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou au siège de l'ARC :
8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,
ou par mail à voisin.2mc@wanadoo.fr

Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à des aménagements de contenu ou de forme.